

Nicholson passe la FRONTIÈRE.


Texte Samuel BLUMENFELD

EN 1980, TOUT A CHANGÉ POUR JACK NICHOLSON. L'acteur sort du tournage mouvementé et épuisant de *Shining*. Il avait commencé ce film de Kubrick avec ce qu'il lui restait d'allure juvénile. Lorsqu'il réapparaît, sur le plateau de son film suivant, *Police frontière* (1982), de Tony Richardson, sa calvitie est prononcée, un double menton est apparu, les poches sous les yeux sont de plus en plus marquées, masquées par des lunettes de soleil. Un accessoire essentiel de sa panoplie de policier, muté à la frontière mexicaine du côté d'El Paso afin de surveiller l'immigration clandestine et la corruption de la police locale.

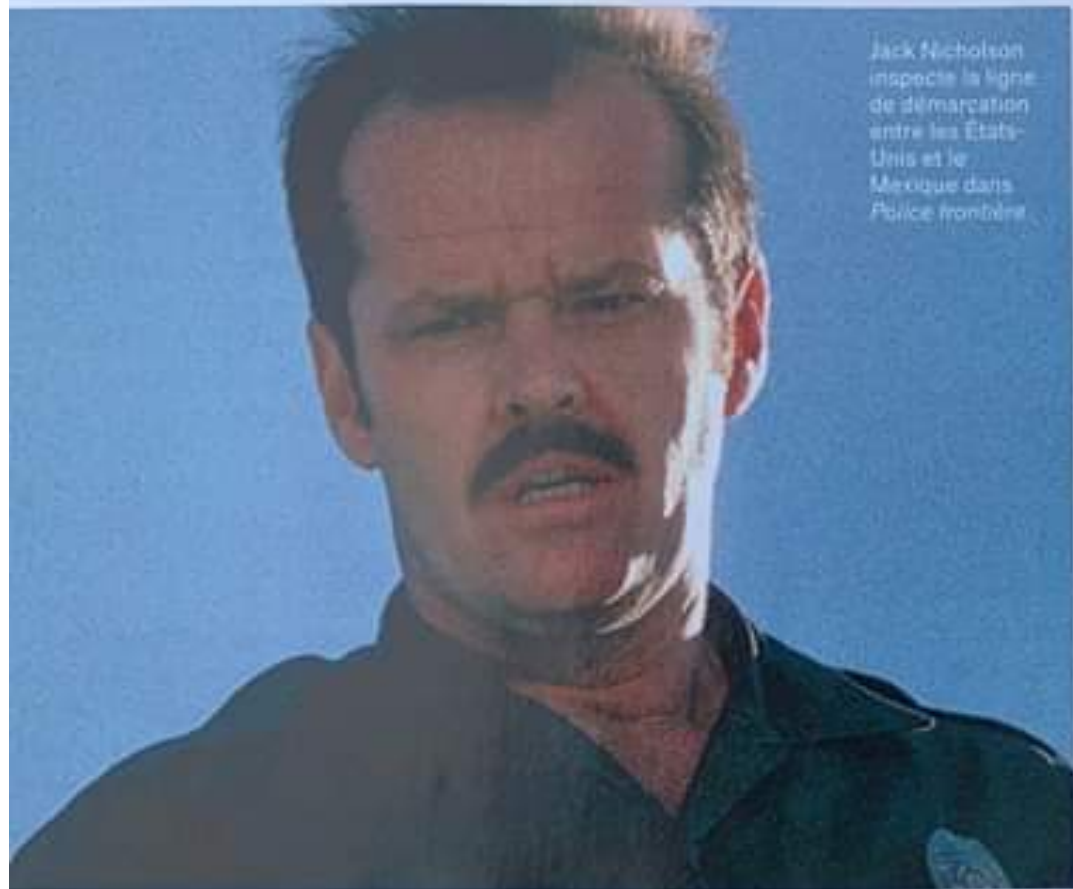
Soudain, à 43 ans, avec son vieillissement prématuré, Nicholson s'éloigne de son répertoire traditionnel – une émanation de la

contre-culture des années 1970, qu'il incarnait à merveille dans *Vol au-dessus d'un nid de coucou* (1975) – pour prendre un emploi à la James Stewart. Un autre symbole, en l'occurrence, celui de la rectitude, de la justice, le visage d'une Amérique vertueuse. C'est un fait, Jack Nicholson peut tout jouer, mais encore faut-il en prendre la mesure. Or, là, dans le rôle d'un fonctionnaire terne, discret, réprimant ses émotions, incarnant le rouage d'une mécanique répressive qui à la fois le dépasse et le dégoûte, il est admirable.

Lorsque Nicholson apparaît dans la première scène de *Police frontière*, il est Charlie Smith, un flic débarquant dans une usine employant des Mexicains sans papiers. Il reçoit d'abord les doléances d'un patron lui expliquant qu'une fois privé de cette main-d'œuvre à bas coût son entreprise sera obligée de mettre la clé sous la porte. Smith devient soudain le vecteur au travers duquel apparaissent les contradictions d'un pays. Le flic choisit deux Mexicains, les plus jeunes, ceux n'ayant pas charge d'âmes, et les menotte pour les renvoyer à la frontière. Nous sommes en 1980. La plus grande puissance mondiale partage une frontière avec le Mexique, un pays en voie de développement et avec un taux de chômage ahurissant, une asymétrie unique au monde. Près de quarante ans plus tard, en 2020, avec la promesse avortée et irréaliste d'un mur séparant les deux pays, la question de l'immigration clandestine se pose de manière encore plus dramatique. Devant le film de Tony Richardson, le spectateur américain découvrirait en 1982 un problème qu'il ignorait, avec des visages inconnus – de nombreux immigrants illégaux sont devenus les figurants de *Police frontière*. Aujourd'hui, c'est une tout autre affaire, *Police frontière* arriverait à l'heure.

Hollywood s'est toujours construit avec l'immigration. Tony Richardson lui-même était anglais et avait été, dans les années 1960, le représentant éminent du Free Cinema britannique, qui plaçait la question sociale au centre de ses films, faisant du prolétaire son anti-héros. Une fois exilé aux États-Unis, il employait son regard étranger pour pointer les dysfonctionnements de son pays d'accueil. Aujourd'hui, ces étrangers manquent au cinéma américain. 

Jack Nicholson inspecte la ligne de démarcation entre les États-Unis et le Mexique dans *Police frontière*.



POLICE FRONTIÈRE (1 h 49), DE TONY RICHARDSON, ÉDITÉ EN BLU-RAY ET EN DVD PAR RIMINI ÉDITIONS.